

L'IMMIGRATION

QUELQUES LEÇONS DE CHOSES

Si la satisfaction d'avoir prévu juste pouvait nous consoler de ce qui arrive, nous aurions depuis huit jours d'amples raisons de nous réjouir.

On nous traitait d'exagérés, d'esprits étroits et presque de fous, lorsque nous osions dénoncer la politique d'immigration poursuivie par le gouvernement fédéral. Or, la leçon des faits est telle qu'elle s'impose maintenant à tous.

Avant-hier, M. Médéric Martin, salutairement éclairé par le spectacle des sans-travail qu'il a convoqués à l'hôtel de ville, mettait en cause cette politique d'immigration qu'il a couverte de son approbation comme député, dont il n'a pas vu ou pas voulu voir le vice radical.

Hier, c'étaient les sans-travail eux-mêmes qui dénonçaient les campagnes de publicité faites par le gouvernement canadien et lui reprochaient de les avoir amenés ici sous de faux prétextes. Il serait curieux du reste de voir pour combien de ces gens le bon peuple du Canada a payé la fameuse prime de \$5.00.

• • •

Au fur et à mesure que se développeront les conséquences du régime, on en saisira mieux l'absurdité. On verra mieux aussi le lien qui relie à notre politique d'immigration l'encombrement des villes, l'écart entre la population des villes et celle des campagnes, le renchérissement de la vie qui en est la conséquence nécessaire.

Les plus partisans, les plus aveugles finiront par se rendre compte que les misérables nationalistes, que n'éblouissaient point les gros chiffres et qui n'avaient aucun intérêt à favoriser la propagande des grandes compagnies de transport et des spéculateurs sur les terrains, ont vu juste, non seulement du point de vue de l'intérêt moral de notre pays, mais du point de vue de son intérêt matériel le plus immédiat.

• • •

Les parades quotidiennes du Champ de Mars offraient déjà une fameuse leçon de choses. Le spectacle que présentaient hier les réunions socialistes en offre une autre, et tout aussi éloquente.

Autour des orateurs français, une poignée d'hommes. Autour des Anglais, un peu plus, mais l'immense majorité de la foule était groupée autour des orateurs qui, en italien, en polonais, en yiddish, etc., avec des gestes frénétiques, dénonçaient le capitalisme et vantaient la social-démocratie.

Ces gens, dont bon nombre ne comprennent ni l'une ni l'autre des langues officielles du pays, qui restent à la merci de quelques meneurs de leur race, sont le produit de notre politique d'immigration à outrance. Et Dieu sait ce que nous réservent pour demain leur complète ignorance des conditions du pays, leur désaccord de pensée et de sentiment avec les vieux Canadiens.

Le dernier discours prononcé à Montréal par le ministre de l'Intérieur, M. Roche, montre qu'il est inquiet et que la situation le préoccupe.

Nous osons espérer qu'en face des leçons de choses qui se multiplieront forcément d'ici quelques années, on finira par modifier radicalement une politique qui, suivant l'expression de M. Monk, dans sa lettre à M. Georges Pelletier, "est aussi surannée qu'elle est menaçante pour l'avenir du peuple canadien."

Omer HEROUX.